

Les limites de l'Américanisme français au début du XX^e siècle. Projets politiques, muséologie et terrains brésiliens¹

Julie Cavignac
Prof. Associada III
Département d'Anthropologie - UFRN
(Natal, Brésil)
cavignac@cchla.ufrn.br

L'histoire de l'ethnologie française revisitée hors des frontières nationales se ramène souvent à l'évocation des courants théoriques, laissant peu de place aux actions entreprises par les pères fondateurs de la discipline, à l'histoire des institutions créées dans l'entre-deux-guerres dans un contexte politique troublé. C'est le cas au Brésil où même si les textes continuent à être lus, ils sont présentés comme atemporels et détachés de préoccupations ethnographiques. Pourtant, les musées et les instituts de recherche français qui ont formé les premiers ethnographes professionnels ont joué un rôle capital dans l'émergence d'une ethnologie qui laissait une place de choix aux objets et à leur collecte puisqu'elle s'est tout d'abord tournée vers l'étude des techniques et de la vie matérielle des peuples étudiés – l'archéologie étant associée à la collection des objets ethnographiques et à l'étude des langues.

Il s'agit ici d'évaluer l'importance des travaux américanistes réalisés au Brésil dans les premières années du XX^e siècle, en particulier d'analyser le rôle joué par les chercheurs français dans la constitution d'un réseau de recherche international qui marquera le début d'une anthropologie contemporaine. Nous essaierons, par la même occasion de comprendre comment s'est formé un champ disciplinaire spécialisé, centré sur les populations indigènes et leurs singularités culturelles et sociales. Une telle étude documentaire s'avère importante pour relire l'histoire de la discipline, vu l'importance du contexte historique, des enjeux politiques, des travaux américanistes au Brésil et sachant quelle a été la place de l'objet ethnographique 'muséologisé'. On peut ainsi définir les limites d'une anthropologie qui, à l'époque s'autonomise, se repense et s'éloigne des intérêts coloniaux.

I. L'exception de l'américanisme français – missions ethnographiques et musées

En France, les premières missions ethnographiques officielles sont réalisées dans les colonies. C'est ce qui explique que le continent africain et dans une moindre mesure l'Océanie, occupent le devant de la scène anthropologique nationale jusqu'à l'apogée du structuralisme qui va donner ses lettres de noblesse aux études américanistes. Pour ce qui est de la connaissance des populations amérindiennes, le projet scientifique suivait les mêmes objectifs scientifiques que pour les pays sous domination coloniale, mais, sur le terrain, les chercheurs ne pouvaient pas compter sur la présence de l'appareil d'État français et la collaboration des autres partenaires de la mission colonisatrice (agents coloniaux, fonctionnaires, missionnaires, etc.). C'est avec l'arrivée de Paul Rivet au Musée de l'Homme que les études américanistes auront droit à un statut privilégié (Riviale, 1995). Rapidement, les recherches iront se spécialiser, avec une phase d'internationalisation de la connaissance anthropologique sur le continent américain. Dès le milieu des années 1920 et surtout dans les années trente, dans un contexte politique favorable à de nouvelles entreprises populaires et éducatives, on assiste à des tentatives de rapprochement entre la France et le Brésil sur le plan de la coopération scientifique, notamment dans le champ des sciences humaines (Petit Jean, 2001). De même,

¹ Cette communication présente les premiers résultats du stage post-doctoral au LAHIC réalisé sous la direction de Daniel Fabre en 2009-2010 et financé par la CAPES (Brésil). Je remercie vivement Christine Laurière pour sa collaboration.

organisé en fonction d'un projet colonial et conçu à partir de présupposés naturalistes, le musée devient le complément obligatoire de la recherche académique : il présente, sur un mode éducatif, la vie des populations à éduquer et à assimiler à un ensemble national, la France des colonies (L'Estoile, 2007).

Ainsi, les collections muséales et le projet ethnographique vont de pair : les chercheurs sont avant tout des collecteurs d'objets destinés à remplir les musées. Les objets qui étaient jusqu'à maintenant méconnus du grand public et de la science deviennent centraux pour la compréhension des sociétés indigènes : c'est en cela que les missions Lévi-Strauss de 1936 et 1938 sont importantes ; elles innovent en incluant une réflexion théorique à la collecte des objets. Le travail d'équipe suppose une direction méthodologique et un projet théorique qui, pour la période, hésite entre la problématique évolutionniste et culturelle : l'artefact rituel collecté a une intentionnalité lors de son élaboration par un sujet qui est entré en contact avec un collecteur (ethnographe). Une fois entré au musée, l'objet cesse d'avoir une fonction rituelle et se métamorphose en un objet ethnographique et se transforme en un témoin culturel.

Les travaux des premiers américanistes qui adoptent une démarche scientifique, sont orientés par des perspectives théoriques culturalistes, privilégient l'objet comme témoin de la vie sociale et culturelle, suivant les enseignements du théoricien de l'École Française, Marcel Mauss. Mais il ne faut pas oublier le précurseur du travail ethnographique aux États-Unis, Franz Boas qui a inspiré les recherches ethnographiques ultérieures sur les populations indigènes.

En fait, nous nous apercevons que, dès les premières années du XX^e siècle, « l'École française d'anthropologie » reçoit des influences directes des États-Unis. En effet, Rivet entretient une correspondance soutenue avec F. Boas où, en plus d'une étroite collaboration scientifique (en particulier pour ce qui est de la linguistique amérindienne), on découvre des affinités idéologiques dans le combat mené contre le racisme et pour l'internationalisation de la science (Laurière, 2009).²

Une autre figure importante de l'Américanisme français est Alfred Métraux : collaborateur de Rivet dès 1928, il est engagé dans la défense des mêmes causes mais innove pour ce qui est de la théorie. Il apparaît en même temps comme le précurseur des études ethnographiques en Amérique et l'agent actif d'une réflexion résolument internationaliste : ses ethnographies historiques des Tupinambá sont devenues classiques tout comme ses études sur les religiosités afro-américaines. Il fonde un musée à Salta, part en Argentine, Bolivie, sur l'île de Pâques et fait aussi du terrain au Brésil. Métraux participa vers la fin des années 1940 à plusieurs projets lancés par l'UNESCO : celui, avorté, de l'Institut international de l'Hylea amazonienne au Brésil et le projet pilote d'éducation de base dans la vallée de Marbial à Haïti. En 1950 il est nommé à Paris pour l'étude des problèmes raciaux au Département des sciences sociales de l'UNESCO et devient le militant de la cause anti-raciste qui participe activement du mouvement.³

Grâce à l'examen du contexte historique, des productions scientifiques datant du début du XX^e siècle, en particulier celles des membres de la Société des Américanistes, notamment, les articles et les expositions réalisées en France jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre

² Nous trouvons une lettre de Boas à Rivet datée de 1919 où l'auteur exprime ses sentiments négatifs et prémonitoires sur la situation politique en Europe et à propos des soubassements de l'anthropologie physique, ce qui amène Rivet à se positionner et à s'engager à combattre le racisme, à défendre une « solidarité savante » et à se définir comme le défenseur d'un internationalisme scientifique (Fonds Rivet, Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle, 2APIC).

³ Voir le journal de Métraux (Itinéraires 1 (1935-1953). Carnets de notes et journaux de voyage, Paris Payot, org. André-Marcel d'Ans, 1978) et le livre *Le pied à l'étrier : correspondance, 12 mars 1946-5 avril 1963* d'Alfred Métraux et de Pierre Verger (1994).

mondiale, nous prenons la mesure du projet scientifique de l'Américanisme français⁴. Pour cela, il a fallu examiner la littérature déjà produite sur le sujet afin d'évaluer l'importance des travaux 'américanistes' et celle des chercheurs français dans la constitution d'un réseau de recherche international. Quelques introspections dans les archives nous permettent de compléter le tableau et de comprendre les transformations que l'anthropologie américaniste a connues dans les années 1920-30 et son importance pour la connaissance des sociétés amazoniennes.

II. Américanistes français au Brésil

Au moment de la mission universitaire en vue de la création de l'Université de São Paulo, en 1934, et après une crise politique au Brésil, les difficultés économiques et financières, les relations avec la France reprennent. La France occupe alors une place de rang au Brésil : en plus de la venue de professeurs à l'Université de São Paulo (USP), la France a des enjeux politiques et culturels précis (aspect assez peu connu mais que l'on ne peut développer ici). Plusieurs missions ethnographiques sont organisées en Amérique latine : loin d'être le fait d'explorateurs isolés comme on le croit souvent, elles reçoivent un appui institutionnel important et suivent un même objectif, remplir et rénover les collections du vieux Troca. Le Brésil demeure une *Terra Incógnita* – il faut investir dans la recherche de terrain et le jeune professeur agrégé de philosophie tombe à pic⁵. En effet, Lévi-Strauss recevra l'appui inconditionnel des grands noms de l'ethnologie de l'époque qu'il ira visiter avant d'embarquer pour son premier voyage mais aussi, à chacun de ses retours en France : Rivet, Mauss, Lévy-Bruhl et, plus tard, Soustelle.⁶

1. Les « missions Lévi-Strauss »

Il faut d'abord souligner que le contexte des missions correspond aux premiers moments de la formulation d'une politique indigéniste nationale. C'est ce qui explique qu'il existe des relations (pas toujours harmonieuses) entre les institutions scientifiques brésiliennes et étrangères et leurs représentants installés au Brésil : H. Baldus et K. Nimuenadju précèdent les français et entretiennent des relations étroites et non désintéressées avec les musées européens. Si Baldus suit une carrière académique, Nimuenadju, lui, rassemble dès 1910 des objets des indiens qu'il visite pour les musées d'Allemagne (Göteborg, Leipzig, Dresde et Hambourg), de Suède.⁷ Cependant, les chercheurs ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée d'un concurrent sur le terrain (Grupioni, 1998). Initialement, C. Lévi-Strauss avait le projet d'engager Nimuenadju pour participer à la mission de 1938, mais l'ethnologue allemand au caractère ombrageux récuse l'invitation de ce brillant collègue remarqué par Lowie après son article de 1936.⁸

4 Ce sont les mêmes acteurs qui travaillent à l'Institut d'Ethnologie et à la constitution des collections ethnographiques du Musée de l'Homme, comme l'exposition « Arts anciens de l'Amérique » organisée en 1928 par Alfred Métraux en 1928, qui inaugure la rénovation du vieux Trocadéro (Harcourt, 1928) et « Indiens du Matto-Grosso (Mission Claude et Dina Lévi-Strauss, novembre 1935-mars 1936) », à la veille de l'inauguration du Musée de l'Homme, en 1937. Les deux expositions seront organisées avec le concours de Georges Henri Rivière.

⁵ La politique extérieure de la France s'accompagnait d'un projet diplomatique et éducatif Français (inclus militaire) – entre autre, il faut rappeler l'importance de G. Dumas et le contexte du Front Populaire.

⁶ Voir les correspondances que Lévi-Strauss entretient avec les professeurs du Musée de l'Homme pendant son exil aux États-unis. Voyageurs, missionnaires et linguistes rapportent des informations sur les groupes indigènes comme Francis de Castelnau en 1850, Lucien Adam en 1896 ou le dominicain Tastevin en 1910. Membres actifs de la Société des Américanistes, leurs articles sont systématiquement lus par les spécialistes comme Erland Nordenskiöld, à partir des années 1920 (Rivet, 1924; Bossert et Villar, 2007; Poirier, 1968 : 116-119).

⁷ Ces recherches sont financées en partie par le baron Erland Nordenskiöld avec lequel Rivet et Métraux étaient aussi en contact avec lui depuis les années 1920.

⁸ Voir aussi la correspondance de Métraux à Lowie consultable à la bibliothèque du Muséum d'Histoire

L'importance des missions Lévi-Strauss, financées par la France et par le Brésil est visible dans les correspondances que le jeune ethnographe entretient avec son maître, M. Mauss (Fournier, 1994 : 606) : on note l'appui inconditionnel des autorités françaises pour la viabilisation du séjour et la mission donnée au jeune ethnographe qui a comme mission de prouver les thèses de ses maîtres. Lévi-Strauss « *prépare un grand travail théorique sur les effets du contact des civilisations européennes et américaines dans l'Amérique du Sud, depuis l'origine jusqu'à nos jours* »⁹. Mais l'élève choisit de centrer ses études sur les relations sociales, la parenté, les aspects de la vie familiale quotidienne et artistique devant la relative pauvreté des artefacts : la division sexuelle du travail, l'organisation des villages, les peintures et les décorations corporelles, les arcs et les flèches, les rituels (*marid'do*) sont autant d'« expressions concrètes de la structure sociale », la preuve de l'existence d'un dualisme ; les objets reflèteraient la situation sociale de leurs propriétaire, les ornements seraient des blasons (Lévi-Strauss 1936 ; Lévi-Strauss D. 1938). C'est d'abord le signe d'un changement d'orientation théorique vers un fonctionnalisme qui annonce le structuralisme à naître.

2. La Société d'Ethnographie et de Folklore

Au Brésil, nous pouvons vérifier l'application, sur le terrain, de méthodologies en prise avec le courant culturaliste et les directives de Marcel Mauss qui se retrouvent dans les cours donnés à la Société d'Ethnographie et de Folklore en 1937 par Dina Lévi-Strauss à São Paulo. La collecte systématique d'objets et les coopérations entre les acteurs de la recherche en France, au Brésil et aux États-Unis complètent le cadre de l'anthropologie naissante au Brésil : lors de leur séjour au Brésil, Dina et Claude Lévi-Strauss entretiennent des relations étroites avec M. Mauss, P. Rivet, A. Métraux, Mário de Andrade, K. Nimuenadju et A. Lowie (Peixoto, 1998). Les résultats de cette entreprise sont visibles à travers les documents d'archives, le matériel utilisé pour les expositions et les publications consacrées aux populations indigènes en particulier en France, avec le *Journal de la Société des Américanistes* et aux États Unis, avec le *HandBook of South America* aux États Unis (Cohen-Solal, 1999 : 24).

Le projet initial du Département de Culture de São Paulo, dirigé par l'écrivain Mário de Andrade, était de recueillir des informations sur les groupes ruraux et les sociétés indigènes, mais doit finalement être abandonné : le couple Lévi-Strauss s'intéressera aux populations indiennes d'Amazonie et une mission de recherches folkloriques sera réalisée au Nord-Est du Brésil par les élèves de Dina Dreyfus en 1938 (Valentini, 2010).

Ainsi les premiers écrits ethnographiques de Lévi-Strauss reflètent l'influence exercée par les enseignements de M. Mauss sur les recherches faites en 1935 et 1938 : il démontre dans son article de 1936 sur les Bororo que la vie matérielle et l'organisation spatiale reflètent l'organisation sociale à partir d'une description minutieuse des décorations des arcs et des flèches qui correspondent aux différents clans. A l'occasion, il réalise sa première investigation dans le domaine de la parenté qui lui servira de base pour l'élaboration de son œuvre majeure, *Les Structures élémentaires de la parenté* (1949).

Mais l'ethnographe doit aussi collecter des techniques, comme l'enseigne M. Mauss. C. Lévi-Strauss, accompagné de son épouse Dina, s'applique à suivre les enseignements du maître et accompagne ses observations de dessins et de photographies¹⁰. Les objets collectés durant les deux missions seront en partie ramenés en France : en tout plus de 220 photographies et 1450 objets, surtout Caduveo et Bororo, dont une partie sera exposée à Paris en 1937, dans la Galerie Wildenstein (Lévi-Strauss & Éribon, 1990 : 33).

Naturelle.

⁹ Lettre de M. Mauss à Miss Rosenfels, 2 janv. 1935 (Fournier, 1994 : 60).

¹⁰ Carnet de C. Lévi-Strauss (1938) mis en ligne sur le site de la BNF : www.bnf.fr.

La présence de chercheurs formés à l'ethnographie sur le territoire brésilien apparaît donc comme une exception dans la tradition anthropologique française : jusque dans les années 1930, nous trouvons davantage de voyageurs et de missionnaires qui participent à la Société des Américanistes¹¹.

III. L'aventure américaniste

Ainsi, même si l'importance théorique des études sur les sociétés amazoniennes pour l'anthropologie contemporaine apparaît aujourd'hui comme une évidence, elle a été le fruit d'une réflexion concertée – les premiers articles de Claude Lévi-Strauss montrent comment le chercheur s'éloigne peu à peu du projet intellectuel dans lequel il s'inscrivait (avant tout descriptif) et comment il prend son envol théorique à la fin de son séjour aux États-Unis, sans toutefois critiquer la perspective culturaliste ayant un caractère encyclopédiste, aventure à laquelle il a participé en écrivant plusieurs articles pour le *Handbook*.

En plus de l'intérêt d'une telle étude pour comprendre l'histoire de l'Américanisme, cette réflexion nous amène à réfléchir sur le lieu réservé à l'objet ethnographique 'muséologisé' pour l'Anthropologie. Les tentatives de collaboration entre les équipes françaises et allemandes (Numuenadju et H. Baldus) vont se concrétiser pendant la Seconde Guerre mondiale avec l'entreprise du *Handbook*.¹² Il est intéressant de noter un abandon de la dimension matérielle après la deuxième guerre : la France perd de sa force économique, recentrée sur la reconstruction du pays et ses colonies. La dimension théorique et politique de la discipline est donnée par les États-Unis et le combat contre le racisme rassemble les chercheurs qui diversifient leurs destinations ethnographiques.

Au niveau théorique, l'hypothèse culturaliste de l'École Française reste constante – nous avons noté à plusieurs reprises cette tendance dans les correspondances de Mauss et Lévi-Strauss : la culture matérielle doit témoigner de la vie des sociétés (morale = religieuse) et aider à répondre à la question de « *l'origine de l'homme américain* » que les chercheurs essaient de démontrer : il y aurait un fonds culturel unique pour toutes les sociétés d'Amérique du Sud ; l'influence culturelle des Andes, origine d'une culture supérieure, se ferait sentir dans tout le sud du continent (Lévi-Strauss, 1955). Inspiré par l'hypothèse diffusionniste et les idées de ses maîtres sur l'origine de 'Homme Américain', on comprend pourquoi on trouve tellement de références à l'archéologie dans *Tristes tropiques* (1955), méthode qui aiderait à retrouver l'origine et la distribution de la culture sur le continent américain.

La mise en perspective des recherches ethnographiques réalisées à l'époque, des idées des écoles théoriques en formation et des sources documentaires trouvées dans les archives montre qu'il existait un projet de recherche élaboré depuis la France qui se voulait résolument internationaliste mais qui a perdu de sa force au moment de la guerre et à la faveur des organismes de recherche nord-américains dotés de gros moyens de financement. Nous avons ainsi découvert qu'il existait des liens importants entre la France et le Brésil en tournant notre regard vers les institutions, les programmes et les agents de la recherche américaniste français au début du XX^e siècle – en particulier grâce à l'analyse des articles du *Journal de la Société des Américanistes* et des documents administratifs (fonds d'archive du Muséum d'Histoire Naturelle). Nous avons aussi examiné le projet politique de la France en matière d'éducation

¹¹ Voyageurs, missionnaires et linguistes rapportent des informations sur les groupes indigènes comme Francis de Castelnau en 1850, Lucien Adam en 1896 ou le dominicain Tastevin en 1910. Membres actifs de la Société des Américanistes, leurs articles sont systématiques lus par les spécialistes comme Erland Nordenskiöld, à partir des années 1920 (Rivet 1924; Bossert et Villar 2007; Poirier 1968 : 116-119).

¹² Nimuendaju publie dans différentes revues : *Zeitschrift für Ethnologie*, *Petermanns Geographische Mitteilungen*, *Anthropos* et le *Journal de la Société des Américanistes* avant d'être sollicité par Lowie et Métraux.

et de culture (*Service des oeuvres françaises*) – en particulier en nous interrogeant sur l'objet des missions françaises au Brésil et la recherche anthropologique au Brésil. Finalement, l'analyse du projet méthodologique qui sous-tend la constitution de collections ethnographiques montre l'importance de la culture matérielle dans le début de la recherche anthropologique pour la compréhension des sociétés indigènes. Peu à peu, le paradigme culturaliste sera remplacé par l'analyse de la structure sociale et des relations de parenté, abandonnant les objets collectés par les missions scientifiques aux musées et aux curieux.

Bibliographie

- BALDUS, H. (1945), Curt Nimuendajú., *Boletim Bibliográfico*, ano II.
- BELMONT, N. (1986), « Le folklore refoulé ou les séductions de l'archaïsme, Anthropologie : état des lieux », *L'Homme*, n° spécial 97-98, Paris, Le Livre de poche, pp. 287-298.
- BLANCKAERT, C. (1989), « L'Anthropologie en France : Le mot et l'histoire (XVI-XIX) », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, pp.13-44.
- BOSSERT, F., VILLAR, D. (2007), « La etnología chiriguano de Alfred Métraux », *Journal de la Société des Américanistes*, 93-1, pp. 127-166.
- CASTRO, E., SEEGER, A. (1986), « Pontos de vista sobre os índios brasileiros : um ensaio bibliográfico, in *O que se deve ler nas ciências sociais no Brasil*, São Paulo, Cortez, Anpocs, pp. 36-68.
- CASTRO, E. (1999), « Etnologia brasileira », in MICELI, S. (org.), *O que ler na ciência social brasileira (1970-1995)*, vol. 1, Antropologia, São Paulo, Anpocs, Sumaré, pp.109-223.
- COHEN-SOLAL, A. (1999), « Claude Lévi-Strauss aux États Unis : des portes donnant accès à d'autres mondes et à tous les temps », *Revue Critique*, Janv-fév, LV, 620-621, pp. 13-25.
- COPANS, J. (1999), « Oeuvre secrète ou oeuvre publique. Les écrits politiques de Marcel Mauss », *L'Homme*, 150, pp 217-220.
- DESCOLA, P., TAYLOR, A.-C., (1993), « Introduction », in DESCOLA, P. TAYLOR, A.-C. (eds.), « La remontée de l'Amazone : Anthropologie et histoires des sociétés amazoniennes », *L'Homme*, pp. 126-128.
- DIAS, N. (1991), *Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et muséologie en France*, Paris, éditions du CNRS.
- FAULHABER, P. (2008). « Etnografia na Amazônia e Tradução Cultural : comparando Constant Tastevin e Curt Nimuendaju », *Bol. Mus. Para. Emilio Goeldi Cienc. Hum*, 3, 1, pp. 15-29.
- FOURNIER, A. (1994), *Marcel Mauss*, Paris, Fayard.
- GRUPIONI, L.-D. (1998), *Coleções e expedições vigiadas*, S. Paulo, Huicitec, Anpocs.
- HAMY, E.-T. (1890), *Les Origines du musée d'Ethnographie*, Paris, Leroux (Histoire et documents).
- HETITIER-AUGE, F. (1991), *Les Musées de l'Éducation nationale, mission d'étude et de réflexion*, Paris, La Documentation française.
- JAMIN, J. (1985), « Les objets ethnographiques sont-ils des choses perdues ? », in Hainard J. et Kaehr R. (éd.), *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent*, Neuchâtel, musée d'Ethnographie, pp. 51-74.
- JAMIN, J. (1989a), « Le savant et le politique : Paul Rivet (1876-1958) », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris*, 1, 3-4, pp. 277-294.
- JAMIN, J. (1989b), « Le musée d'Ethnographie en 1930 : l'ethnologie comme science et comme politique », in *La Muséologie selon Georges-Henri Rivière*, Paris, Dunod, pp. 110-121.
- LAURIERE, C. (2006), *Paul Rivet (1876-1958). Le savant et le politique*, Paris, CNRS.
- MAUSS, M. (1913), « L'ethnographie en France et à l'étranger », *Revue de Paris*, 20, pp. 537-560.

- MAUSS, M. (1967) (1947), *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot.
- MEYRAN, R. (1999), « Écrits, pratiques et faits. L'ethnologie sous le régime de Vichy », *L'Homme*, 150, pp. 203-212.
- MUSEE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADERO, (1931), *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, Paris, MET.
- PEIXOTO, F.-A. (2000), *Dialogos brasileiros : uma análise da obra de Roger Bastide*, São Paulo, Ed. da Universidade de S. Paulo.
- PETITJEAN, P. (2001), « Miguel, Paul, Henri et les autres. Les réseaux scientifiques franco-brésiliens dans les années 1930 », in Antonio Augusto P. Videira e Silvio R.A. Salinas (orgs.), *A Cultura da Física: Contribuições em homenagem a Amelia Imperio Hamburger*, pp. 59-94.
- POIRIER, J. (dir.) (1968), *Ethnologie générale*, Paris, Gallimard.
- RIVET, P. (1924), « Les indiens Canoeiros », *Journal de la Société des Américanistes*, 16, pp. 207-229.
- RIVIALE, P. (1995), « L'Américanisme à la veille de la fondation de la Société des Américanistes », *Journal de la Société des Américanistes*, 81, pp. 207-229.
- RIVIERE, G.-H. et alli (1964), « Hommage à Alfred Métraux », *L'Homme*, 4, 2, pp. 5-19.
- SCHWARCZ, L. (1993), *O espetáculo das raças : cientistas, instituições e questão racial no Brasil – 1870-1930*, São Paulo, Companhia das Letras.
- SEEGER, A. CASTRO, E.-V. de (1977), « Pontos de vista sobre os índios brasileiros : un ensaio bibliográfico », *Boletim Informativo e bibliográfico de Ciências Sociais*, pp. 35-68.
- STOCKING, G. W., Jr. (1982), « Afterword : A View from the Center », *Ethnos*, 1-2, pp. 172-186.
- TAYLOR, A.-C. (1984), « L'américanisme tropical : une frontière fossile de l'ethnologie ? », in B. Rupp-Eisenreich (dir.), *Histoires de l'anthropologie : XVI-XIX siècles*, Paris, Klincksieck.
- TREBITSCH, M. (1995), « Les réseaux scientifiques : Henri Laugier en politique avant la Seconde Guerre mondiale (1918-1939) », in J.-L. Crémieux-Brilhac et J.-F. Picard (dir.), « Henri Laugier en son siècle », *Cahiers pour l'histoire de la recherche*, Paris, CNRS-Éditions, pp. 23-45.
- VELAY-VALLANTIN, C. (1997), « Usages de la tradition et du folklore en France et au Québec (1937-1950) : l'investiture du politique », in Bouchard G. et Segalen M. (dir.), *Une langue, deux cultures. Rites et symboles en France et au Québec*, La Découverte, Presses de l'Université Laval, Paris, pp. 273-305.
- VIII^e, pp. 91-99, São Paulo : Biblioteca Pública Municipal.